

Alliance Nationale

Deschamps 844 Alph
Boulevard-Mercier 114
Rue St Denis

DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS "L'ALLIANCE NATIONALE"

Uincit Concordia Fratrum

Vol. XVI, No. III

Montréal, Mars 1910.

50 cts par an

ACTION NOBLE ET PATRIOTIQUE

L'on reconnaît, généralement, que tout homme, si-bas, a le devoir et même l'obligation d'économiser pour ses vieux jours, mais on oublie souvent qu'il faut aussi se prémunir contre la maladie et la mort prématurée.

Pourquoi cela? Parce que, naturellement, la plupart des hommes naissent avec un sentiment d'égoïsme qui les porte à ne songer qu'à eux. Mais sous l'influence de la doctrine chrétienne, l'humanité a appris l'amour du prochain et surtout l'amour des êtres faibles que chaque chef de famille a à protéger et à sustenter.

Cependant, pour se prémunir contre les pertes causées par la maladie et la catastrophe qui résulte de la mort prématurée, comment s'y prendre? Si on est seul, pourra-t-on accumuler une somme suffisante pour remplacer le revenu habituel, lorsque la maladie ou la mort aura mis le chef de famille sur un lit de souffrance ou dans la tombe?

Il n'y a qu'une ressource et c'est l'assurance sur la vie.

Ce mode de protection, sans être nouveau, n'est pas non plus très ancien, au moins sous sa forme actuelle.

Plusieurs se figurent que tout ce qu'on admire, aujourd'hui, de nos importantes institutions d'assurances mutuelles, ou commerciales, a toujours existé; mais un regard rétrospectif assez rapproché nous démontrerait quelle somme de travail il a fallu, et combien de montagnes de chiffres on a dû accumuler sur le papier avant de pouvoir établir un système à la fois sûr et équitable.

D'âge en âge, l'assurance a passé par bien des transformations pour se rendre jusqu'à nous. Bien des essais ont été tentés avant que son fonctionnement atteigne la perfection. Pendant longtemps, de grandes compagnies, avec des capitaux considérables étaient les seules à envahir le monde et à offrir l'assurance. Elles ne cherchaient que ceux qui faisaient partie des classes riches ou aisées, mais si l'assurance-vie est une chose excellente pour ceux qui ne sont pas exposés à la pire misère, elle devait pourtant être encore plus pour le petit commerçant, l' humble ouvrier et le modeste cultivateur?

Tous ceux qui appartiennent aux classes peu fortunées, tous ceux qui attendent leur salaire chaque jour pour vivre ne peuvent économiser suffisamment pour acquitter une forte prime d'assurance, bien qu'eux aussi aient des êtres à protéger, qui vivent uniquement du produit de leurs labeurs.

Il fallait donc remédier à cet état de chose.

De cette pensée, naquit la forme contemporaine de l'assurance-vie par le moyen de sociétés mutuelles où le coût de l'assurance serait réduit au minimum et dont les versements fractionnés, suffisamment, seraient à la portée de tous ceux qui mènent une vie active.

Cette forme d'assurance fut comprise immédiatement et son essor, en ce continent, a été immense. Aujourd'hui, tout le monde peut s'assurer; le plus humble, comme le plus élevé peut faire un contrat qui lui permettra, en cas de malheur de laisser un souvenir tangible à ceux qu'il quitte.

Ne laissez pas échapper l'occasion d'assurer votre vie, homme qui avez une épouse ou des enfants adorés, jeune homme qui avez des parents chéris, frère qui avez des soeurs affectueuses qui sont laissées à vos soins.

S'assurer c'est une action noble et patriotique. Noble en ce sens, que vous faites acte de dévouement et de privation pour assurer l'existence d'autrui; patriotique en ce sens, qu'un homme digne doit avoir la fierté de ne pas laisser ceux de sa race exposés à la charité publique. Quiconque travaille au bien-être des familles, travaille à la prospérité de son pays.

L'ASSOCIATION

Dans le monde entier, l'initiative privée s'affirme davantage chaque jour, en créations multiples dont le réseau de plus en plus serré, s'étend successivement à tous les problèmes sociaux.

C'est surtout aux crises de la vie qu'elle s'est attaquée pour les prévenir par la prévoyance et les réparer par l'assurance ou l'assistance, suivant qu'il s'agisse de l'homme tombé ou de l'homme debout. A mesure que l'analyse de nos maux est devenue plus exacte, que la notion de la solidarité s'est précisée, que la charité a porté son flambeau, toujours plus chaud et plus lumineux, jusque dans les recoins les plus froids et les plus obscures des misères humaines, nous avons assisté à l'éclosion incessante d'oeuvres nouvelles, dont chacune s'est spécialisée dans l'étude et le remède d'un mal particulier. Elles se divisent et se subdivisent à leur tour, et, par une sorte de phénomène de scissiparité, ces rameaux, qui prennent racine en touchant le sol, se détachent du tronc et vivent désormais de leur vie propre et de leur sève.

C'est ainsi que, par ces bourgeoisements quotidiens, s'est formée et que s'enrichit constamment sous nos yeux cette magnifique végétation d'institutions de prévoyance et d'assistance qui sont certainement l'une des traits les plus honorables de notre époque et plaideront victorieusement sa cause devant la postérité. Il lui sera beaucoup pardonné, parce qu'elle aura beaucoup aimé.

Certes, depuis l'origine du monde l'homme a été en butte à la maladie; aux infirmités, aux accidents, à la vieillesse, à la mort. Mais ce qui est nouveau et ce qui honore notre temps, c'est qu'au lieu de nous courber passivement devant ces maux comme devant une inexorable fatalité, nous nous redressons, nous nous serrons les uns

contre les autres et, semblables aux soldats romains qui, en rapprochant leurs boucliers, formaient "la tortue" pour s'abriter contre les projectiles des assaillants, nous cherchons à nous grouper pour nous prémunir contre les coups du sort.

A côté de la mutualité, dont l'essor a été si brillant dans ces dernières années et frappe tous les yeux, c'est encore l'association que nous retrouvons, par exemple, dans la co-opération sous toutes ses formes et dans les syndicats qui ont organisés les ouvriers et, d'une masse inconsistante et amorphe, ont fait une force avec laquelle il faut désormais compter. En un mot, c'est l'association qui triomphe dans toutes ces oeuvres, où les initiatives individuelles ont senti le besoin de s'associer pour faire, suivant le mot de Platon, "avec la faiblesse de chacun la puissance de tous".

VARIETES SCIENTIFIQUES

Après la mort de l'illustre Lagrange, auquel il servait de collaborateur bénévole dans la solution de ses problèmes transcendants, Parseval-Deschènes, un des hommes les plus complets et les plus modestes qui aient jamais existé, renonça aux mathématiques. Il fallait donc que son besoin d'observer, d'étudier, se reportât sur quelque autre objet. Etant allé passer quelques mois à la campagne chez un ami, il avisa dans un bois, au cours d'une de ses rêveries promenades, une énorme fourmière; et aussitôt il prit la résolution d'étudier les fourmis.

En esprit méthodique qu'il était, il se gardait bien d'observer plusieurs fourmis à la fois. Arrivé près de la fourmière avant qu'aucune habitante se fût mise en course, il attendait leur départ; et alors il en choisissait une qu'il suivait exclusivement des yeux partout où elle allait.

Figurez-vous, disait-il un soir à ses hôtes, après une longue journée d'observation, que vers quatre heures de l'après-midi, je vois ma fourmi traînant un lourd fardeau arriver au pied d'un monticule. Impossible de le franchir avec sa charge. Alors elle la dépose, regarde de tous côtés, et ne découvrant point de fourmi, retourne à vide sur ses pas... A quelque distance de là cependant, elle rencontre une fourmi chargée aussi. Elles s'arrêtent toutes deux et semblent tenir conseil pendant quelques instants, après quoi elles reprennent ensemble le chemin du monticule. Là je vis le spectacle le plus curieux auquel j'aie jamais assisté. La seconde fourmi dépose aussi son fardeau, puis elles se munissent d'un brin d'herbe sèche; agissant de concert, elles en introduisent une extrémité sous le fardeau trop pesant, et presque sans efforts, elles lui firent franchir le monticule. Et chacune, ayant repris sa charge, toutes deux parvinrent sans encombre à la fourmière.

L'EXAMEN MEDICAL ET L'ASSURANCE-VIE (Suite)

LA FORMULE D'EXAMEN MEDICAL DE L'ALLIANCE NATIONALE.

La formule d'examen de notre société comprend trois parties distinctes :

1. — Les déclarations personnelles.
2. — L'histoire de famille.
3. — Le certificat médical.

Afin d'étudier dans leurs détails les différentes questions de la formule, je crois qu'il serait bon de traiter séparément chacune de ces divisions. Je n'ai pas l'intention d'entrer dans les mérites de chaque question, mais seulement de commenter les principales.

1. — DÉCLARATION PERSONNELLE DU CANDIDAT

Avant de poser les questions, le candidat est obligé de répondre à ce que l'on pourrait appeler les préliminaires de son histoire personnelle. Il doit donner son nom au long, son adresse, son âge, son occupation, la date et le lieu de sa naissance ; renseignements nécessaires pour établir surtout le taux des contributions que le membre aura à payer. Tous ces détails sont aussi nécessaires au cas où il faudrait s'en servir pour identifier le sujet.

Etes-vous présentement en bonne santé ?

Cette question résume presque toutes les autres et peut être considérée comme la plus importante de l'examen médical. Inutile de continuer l'examen du sujet si ce dernier n'est pas à ce moment en bonne santé et ne rapplait pas les conditions d'un bon risque. Souvent le médecin examinateur peut aider le candidat à répondre à cette question. Il arrive quelquefois qu'à une date récente le sujet a été atteint d'une maladie grave et quelques mois après il réalise que durant cette maladie, sa famille n'a pas été protégée soit par une assurance sur la vie ou par des secours en maladie. Il se croit complètement rétabli mais sa convalescence a été lente, même douteuse. De bonne foi il déclare qu'il est en bonne santé. C'est alors que le médecin examinateur pour aider le candidat et lui faire remarquer que sa dernière maladie ne lui permet pas de déclarer qu'il est présentement en bonne santé, vu les conséquences que cette maladie antérieure peut produire dans l'avenir. De plus, cette réponse doit être conforme à nos statuts. L'article 7 des règlements est bien explicite. "Pour être admissible, il faut être sain de corps et d'esprit..."

Avez-vous été vacciné avec succès ?

Cette question n'a son importance que dans le cas où le sujet ne serait pas immunisé ou protégé contre la variole. Si le candidat n'a jamais été vacciné, il doit alors signer un engagement se désistant de tous ses droits et bénéfices envers la société, aussi longtemps qu'il n'aura pas été vacciné.

Vos habitudes de vie sont-elles actuellement et ont-elles toujours été sobres et modérées ?

Ne craignez pas d'interroger et de vous renseigner sur les habitudes du sujet. Si l'assuré veut atteindre une longévité raisonnable, il faut que son genre de vie soit conforme aux règles établies et réglementées d'après les lois de l'hygiène. Les veilles, les abus de toutes sortes doivent être pris en considération. Si c'est un jeune homme, cherchez à connaître de quelle ma-

nière il passe son temps en dehors de son ouvrage. Quels sont ses amusements, ses récréations. Fréquente-t-il les auberges ; est-il joueur ou membre de quelques clubs ; est-il un caractère irritable, enclin à la bataille ; est-il victime de la cigarette ? Ses compagnons sont-ils d'une bonne société ? En un mot, son genre de vie a-t-il pour effet d'affecter sa longévité ? Il faut scruter non seulement le présent mais l'on doit s'informer du passé, car souvent un sujet subit l'influence des abus antérieurs.

Avez-vous changé d'occupation pour cause de santé ?

Si l'on répond oui, ceci peut vous faire soupçonner certains faits propres à vous mettre en garde sur la valeur du risque. Un ancien hôtelier ou commis de bar, un peintre qui a déjà été atteint de coliques de plomb, sont des sujets qu'il faudra recommander avec beaucoup de réticence.

Prenez-vous des boissons alcooliques ?

Cette question a été jugée d'une telle importance que l'on a cru devoir la subdiviser. Il est très rare qu'un candidat vous fasse une déclaration nette et précise de l'usage qu'il fait des boissons alcooliques. Il est toujours porté à déclarer moins pour dire plus et cela se rencontre surtout chez ceux qui en font un usage immodéré. Chez le modéré prendre des boissons alcooliques veut dire en faire abus, de là la réponse qu'il n'en prend pas. Il faut beaucoup de tact surtout lorsqu'il s'agit de déterminer une moyenne de la nature, de la quantité et de la fréquence de cet usage. De la réponse qui sera donnée le médecin reviseur pourra juger si le sujet est un sobre, un intempérant ou un alcoolique. Le terme "modérément" ne peut pas être accepté car dans bien des cas il comporterait cinq à six verres par jour. Il ne faudra pas mettre sur un même pied celui qui au repas prendrait un verre de vin léger, avec celui qui chaque jour prend indifféremment du gin, du cognac, du rhum ou autres boissons très alcoolisées. Ce dernier serait un intempérant et plus dangereux pour la société que celui qui s'enivrerait une ou deux fois par année et le reste du temps serait tempérant. Ce qui peut paraître normal dans un cas peut être excessif dans l'autre. Ainsi, il serait permis à celui qui fait un travail pénible et qui dépense ses forces musculaires de prendre une plus grande quantité d'alcool que celui qui fait un travail sédentaire. L'on a souvent demandé quelle quantité d'alcool un sujet pouvait ingurgiter par jour et serait considérée comme raisonnable. La plupart des médecins reviseurs s'accordent à dire que deux onces ne seraient pas considérées comme devant être préjudiciables à la santé.

Quelles ont été vos habitudes antérieures de santé ?

Pour plusieurs cette question paraît bien secondaire. Si l'on a répondu non à la première partie, l'on se croit justifiable de ne rien répondre en ce qui concerne les habitudes antérieures de sobriété. Parce que présentement cet homme est totalement tempérant, il ne s'en suit pas qu'il l'a toujours été, il peut avoir eu même des habitudes déplorables, au point de se voir dans la nécessité de se réformer. L'intempérance antérieure a des conséquences prononcées sur la longévité et les maladies qu'elle produit, en rendant le risque plus incertain. Le foie, les reins, le cerveau, le coeur en sont le plus affectés et l'on sait que les maladies qui atteignent ces or-

ganes sont généralement incurables. Défiiez-vous d'un alcoolique réformé. S'il n'est pas une cause de troubles immédiats pour la caisse de cotisation, c'est certainement un sujet mûr pour les bénéfices en maladie.

Avez-vous pour habitude de vous enivrer ?

Ici encore il faut une réponse bien claire. Cette question ne s'applique pas seulement à celui qui s'abrutit dans l'ivresse la plus profonde, mais bien dans la perte raisonnable de ses facultés. Un sujet qui s'enivrerait trois ou quatre fois l'an ne serait pas désirable, surtout si entre temps il prend tous les jours le petit verre.

L'expérience de notre mutualité nous a permis de rencontrer grand nombre de sujets qui n'auraient jamais dû faire partie de notre société ; s'étant glissés dans nos rangs à la faveur de fausses représentations sur leur sobriété. Il est certain qu'ils n'auraient jamais été des nôtres si leur déclaration avait été franche et honnête.

Faites-vous usage de quelques narcotiques ?

L'usage des narcotiques était autrefois presque inconnu chez nous, mais l'immigration asiatique et surtout le caractère paresseux et désœuvré de certains sujets nous a fait connaître les rêves féériques de la fumée de l'opium et l'état du bien-être passager de la morphine produit par l'injection hypodermique. L'expérience démontre que ceux qui ont de tels antécédents ou qui présentent font usage de narcotiques, sont des sujets dangereux et qu'il est mieux de ne pas les accepter. Les réformés sont en petit nombre, presque toujours il reste des traces de leur désordre.

Faites-vous abus de tabac ?

Cette question pour plusieurs peut paraître insignifiante, mais le médecin expérimenté sait que le fumeur invétéré s'expose à des maladies nerveuses et cérébrales. Personne n'ignore l'existence du fameux cancer des fumeurs localisé à la langue, du coeur tabagique, de l'énervernement général des fumeurs de cigarettes. L'usage peut être permis, mais l'abus ne doit pas être toléré.

Quel est votre poids ? Durant l'année a-t-il varié ?

Autant que possible le poids devrait être donné d'une manière officielle et à cet effet le sujet doit se peser avant de se présenter chez le médecin. Inutile d'insister sur la précaution à prendre lorsque le poids et la taille sont de proportionnés : étant trop léger ou trop élevé. Dans une pesanture exagérée le médecin trouvera dans la plupart des cas un coeur anormal et bien des conditions défavorables déterminées par une vision défectueuse, du vertige, des affaiblissements passagers de la dyspnée. Souvent le poids sera faible et les rythmes du coeur irréguliers. Un sujet au poids disproportionné est-il atteint d'une maladie aiguë, dans la plupart des cas, terminaison est fatale.

La force de résistance n'était pas en proportion de l'intensité de la maladie. Chez le sujet trop lourd la congestion et l'état inflammatoire emporte le malade. Les maladies que l'on rencontre le plus souvent chez les poids lourds sont les diabétiques, les affections du coeur et le gorgement du foie, le brightisme. Chez les poids légers, la dyspepsie, les maladies nerveuses, souvent la tuberculose.

Il ne s'en petits ou les discernement jet de tels ca

Quels acci puis votre Insistez au toutes les m venir depuis possibles afir mérites de cr Que de cou me ou en tu

Si le candi tions 11, 12, 1 précier à leur ront données affections, di bi quelque op décrire le to puisse se pro

La popula distribuée : Or velle-Ecosse 2, du P.E. 276, toba 8,595, S les Territoires 212, les Terri traités 16,845,

Dans le Gasport, un a Fest d'ici, sont Etats-Unis qui port en a un dames N. S. H. Bradford.

Certains p gardés par le secrets et les o dire pour touj amis et au mo revoit, jamais

Le nom pr lem", à l'époque

" existe au dans la salle d une sorte de quatre pans de crier et une pl jets sont quel rappellent ceux Hugo, Lamart Dumas.

La Commiss New-York, a d ville de New-Y et ne pesaient p candidats, pour t front mesurer 5 livres au minimu

Le Japon a nviera d'avoir p axe.

LAUREATS DU CONCOURS. MAI-AOÛT 1909



RUG CARDINAL, S.-F. & T.
Cercle Duquette, No. 320

T. COLLETTRE, S.-F. & T.
Cercle Lafontaine No. 206

PIERRE CARDINAL, V. P.
Cercle Rivière à Pierre No. 265

ENCYCLOPEDIE

La population indienne du Canada est ainsi distribuée: Ontario 23,518, Québec 11,469, Nouvelle-Ecosse 2,169, Nouveau-Brunswick, 1,861, Ile du P.E. 276, Colombie-Anglaise 29,964, Manitoba 8,595, Saskatchewan 7,496, Alberta 5,529, les Territoires d'après les limites des traités, 4,212, les Territoires en dehors des limites des traités 16,845, Yukon 3,302.

Dans le New-Jersey, E.-U., Lockport et Gasport, un autre village situé à six milles à l'est d'ici, sont probablement les deux seuls aux Etats-Unis qui ont des facteurs en jupons. Lockport en a un et Gaspart deux. Ce sont mesdames N. S. Maynard, William Bolton et A. H. Bradford.

Certains procédés pour laminer le fer sont gardés par le gouvernement russe absolument secrets et les ouvriers à qui on les confie doivent dire pour toujours adieu à leur famille, à leurs amis et au monde entier, car jamais on ne les revoit, jamais on ne retrouve leurs traces.

Le nom primitif de "Jérusalem" était "Salem", à l'époque où elle fut conquise par le roi

Il existe au Musée Victor-Hugo, à Paris, dans la salle d'honneur, un bibelot charmant, une sorte de forteresse minuscule dont les quatre pans de bois supportent chacun un encrier et une plume. Comme matière, ces objets sont quelconques, mais quels noms ils appellent! ceux de leurs propriétaires: Victor Hugo, Lamartine, George Sand, Alexandre Dumas.

La Commission du Service Civil de l'Etat de New-York, a décrété que les pompiers de la ville de New-York n'étaient pas assez grands et ne pesaient pas suffisamment. A l'avenir, les candidats, pour être admis dans la brigade, devront mesurer 5 pieds huit pouces et peser 140 livres au minimum.

Le Japon a la gloire qu'aucun pays ne lui enviera d'avoir proportionnellement la plus forte

REFLEXIONS SUR LES FEMMES

Ne croyez pas qu'en prenant une femme vous prenez une esclave.

Ne croyez pas que votre femme n'est pas susceptible d'apprécier ce que vous faites pour elle; le mariage n'a pas changé sa nature, il n'a que changé sa position vis-à-vis de vous.

Ne vous croyez pas dispensé d'avoir pour elle les attentions que les gens polis ont les uns pour les autres. Elle saura les apprécier tout comme une autre femme.

Ne soyez pas grondeur et grossier dans votre ménage; il est très probable que vous en seriez encore à poser vous-mêmes les boutons de vos chemises si vous étiez resté célibataire

Ne donnez pas à penser que l'entretien de votre femme est pour vous une dépense onéreuse, en lui donnant de mauvaise grâce ce dont elle a besoin. Donnez-le lui gracieusement, comme avec plaisir. Elle sera contente et vous aussi.

Ne vous occupez pas des affaires du ménage, c'est elle que cela regarde. Vous n'avez pas plus le droit d'aller voir à la cuisine que votre femme n'a le droit d'aller à votre bureau et de commander vos employés.

Ne lui reprochez pas les extravagances de sa toilette avant d'avoir cessé de gaspiller votre argent en cigares ou en consommations au café.

Ne laissez pas, par économie, votre femme à la maison y bercant les enfants tandis que vous allez au théâtre ou que vous dépensez votre argent au poker.

Ne prenez pas votre souper à la course pour vous sauver ensuite, afin d'aller vous amuser loin de votre femme. Avant votre mariage, vous auriez voulu passer toutes vos soirées avec elle.

Ne restez pas dehors jusqu'à minuit à flâner ou à jouer tandis que votre femme est à la maison songeant à votre négligence et à son abandon.

Ne croyez pas que la femme que vous avez promis d'aimer et de protéger, est devenue votre servante pas son contrat de mariage.

Ne croyez pas que sa nourriture et son habillement soient une compensation suffisante pour ce que votre femme fait pour vous.

Ne vous attendez pas à ce que votre femme vous aime et vous honore si vous vous en rendez indigne.

Ne vantez pas votre femme en public; ne la maltraitez pas quand vous êtes seul avec elle.

Ne vous étonnez pas si votre femme perd de sa gaieté, lorsqu'elle travaille du matin au soir pour assurer le bien-être d'un égoïste qui ne sait pas l'apprécier.

LE MAL DE L'OISIVETE

Les crimes effrayants commis par une bande de jeunes bandits de Chicago ont plongé le public dans la plus profonde consternation et provoquent de nombreuses dissertations sur la dégénérescence des jeunes gens par suite de mauvaises fréquentations.

Ceux qui s'occupent de criminalogie et qui attribuent à l'hérédité la cause principale d'atrocités comme celles commises par ces jeunes criminels de Chicago, ne trouvent pas dans ces cas-là, la corroboration de la théorie qu'ils préconisent. Il est temps d'ailleurs que cette mode de faire retomber sur les ancêtres toutes les turpitudes qui se commettent journellement disparaisse entièrement. Ces jeunes gens dont il est question ici n'étaient pas des criminels endurcis, pas même de vrais criminels. Aucun n'avait un passé de crimes; trois d'entre eux avaient fréquenté l'école ensemble et Marx paraît avoir reçu une bonne éducation.

La question qui se pose ici est la suivante: Comment ces jeunes gens ont-ils pu si rapidement sombrer dans le crime et commettre des forfaits aussi monstrueux que ceux dont ils sont accusés aujourd'hui? Et la réponse à cette question se présente naturellement à l'esprit: Ces jeunes bandits ont été attirés vers le crime par l'oisiveté. Ils n'avaient rien à faire ou ne vou-

laient rien faire; mais comme ils ne pouvaient vivre de cette vie et que le travail leur faisait horreur ils se lancèrent dans le crime.

L'oisiveté est d'ailleurs plus généralement répandue parmi la jeunesse des villes qu'on ne le croit ordinairement.

C'est le premier cours de l'école du crime et l'avant-cour de presque toutes les infamies de la société.

C'est l'oisiveté ou plutôt le dégoût du travail qui fait qu'un grand nombre d'hommes intelligents et de talent vont grossir chaque jour les rangs de ceux qui passent leur existence dans la paresse la plus profonde. L'homme à bons principes qui se trouve temporairement privé de travail, ne gaspille pas son temps, mais cherche de l'emploi jusqu'à ce qu'il en trouve, et travaille à n'importe quel salaire plutôt que de rester à ne rien faire.

Il n'y a qu'un remède pour guérir l'oisiveté, c'est un travail continu. Le travail exerce toutes les facultés et ne laisse pas de porte ouverte aux mauvais penchants. On peut appeler le travail incessant, une servitude; mais n'est-il pas préférable de s'asservir à un travail qui apporte la fortune et la santé que d'être l'esclave de l'oisiveté qui ne produit que la pauvreté et la misère? L'industrie est le but primordial de la vie. Personne d'ailleurs qui ne travaille pas ne peut prospérer ou exister longtemps. Et Longfellow parle selon la vérité quand il dit: "Les soins et les devoirs de chaque jour que des hommes appellent occupations serviles sont les poids et les contre-poids de l'horloge du temps, donnant à son balancier une vibration vraie et à ses aiguilles un mouvement régulier, et quand ils cessent d'appuyer sur les roues, la pendule ne balance plus, les aiguilles ne marchent plus et l'horloge s'arrête.

L'oisiveté à laquelle il convient d'ajouter les mauvaises lectures, peut donc être regardée comme le protagoniste du crime; c'est elle, en effet, qui donne l'essor aux mauvais penchants, aux instincts pernicieux des jeunes gens qui ont le travail en horreur, et les conduit fatalement sur la pente de toutes les turpitudes. Il est par conséquent du devoir des parents de veiller à ce que leurs enfants aient du goût pour le travail, de les empêcher de fréquenter de mauvaises compagnies et surtout de ne pas leur permettre la lecture de livres ou de journaux malsains dont l'effluence est si déprimante sur leur jeune intelligence.

JEAN DORION.

LES SQUARES DE CHICAGO

Il n'y a pas au monde que le London Country Council qui s'occupe activement du soin de mettre gratuitement de vastes espaces spécialement aménagés à la disposition de jeunes Londoniens avides de pratiquer les jeux et sports de plein air. Dans toutes les grandes villes du royaume d'Edouard VII, les municipalités ont des Park's Committees, qui, entre autres choses, s'occupent de la question des espaces libres réservés aux sports athlétiques. Il en est de même aux Etats-Unis et particulièrement à Chicago.

La municipalité vient de dépenser quatre millions de dollars — le geste est beau! — pour aménager des squares sportifs sur un plan tout nouveau. C'est naturellement dans la banlieue de Chicago à proximité des moyens de transport à bon marché, tramways ou bateaux qui sillon-

nent le lac Michigan. Chacun de ces squares sportifs est divisé en trois grandes parties: une pour les enfants, la seconde pour les femmes, et la troisième pour les jeunes hommes.

Pour les babies, gargonnettes et fillettes, on a installé un vaste bassin où il n'y a que quelques pouces d'une eau courante, bassin entouré d'une plage artificielle où des montagnes de sable renouvelées souvent permettent tous les jeux dont les enfants sont si friands au bord de la mer. Ajoutons bien vite que, tous les huit jours, le fond du bassin, qui est en ciment, est vigoureusement nettoyé. En hiver, on transforme le bassin en patinoire, où tout le monde peut sans danger s'exercer sans crainte d'accidents sérieux.

Pour les jeunes filles, il y a des emplacements pour toutes sortes de jeux, y compris des courts de lawn-tennis.

Sur la partie du terrain réservée aux hommes, une piste de course à pied encadre des appareils de gymnastique, des sautoirs pour les concours de sauts, des emplacements pour le lancement du poids et du disque. Lorsque l'espace a été suffisant, on a aménagé un champ de foot-ball. La natation n'a pas été oubliée. Il y a des piscines d'eau courante de 90 à 150 pieds de longueur sur 60 à 90 de large, cela dépend encore du terrain disponible.

Comme installation sportive, on voit que tout a été prévu, mais il a encore mieux: les édiles de Chicago n'ont pas oublié le buffet!

Ce buffet n'est pas gratuit, mais les rafraichissements n'y coûtent pas cher. C'est la municipalité qui le gère directement par l'entremise d'un préposé. On y vend tout au prix coûtant; thé, chocolat, soda-water, ginger-beer, sandwiches, gâteaux, etc., mais pas de boissons alcooliques. Le buffet se trouve dans un "Field House", coquette construction qui contient en outre des vestiaires, une salle de conférences et de gymnastique et les logements des gardiens.

LA PREVOYANCE

L'économie est nécessaire dans toutes les conditions de la vie, mais surtout chez le cultivateur; c'est l'état qui demande le plus de circonspection et de prévoyance.

Disons de suite que le danger contre lequel nous voulons le prémunir n'est pas la prodigalité, mais plutôt l'imprévoyance, et l'ambition et l'escompte de l'avenir. Que de cultivateurs, après une bonne récolte, ne savent pas borner leurs desirs, confiants qu'ils sont dans la moisson suivante. Vous les voyez acheter des objets qui, tout en étant utiles, ne sont pas d'une nécessité absolue. Puis survient un accident imprévu et les voilà dans l'embarras, et cette dette contractée par imprévoyance devient sur une terre un véritable fléau.

Dans cette province, plusieurs ont appris à leur dépens ce que coûtait cette confiance dans l'avenir. Puisse la leçon du passé servir d'exemple pendant qu'il n'est pas encore trop tard.

Un cultivateur sage doit savoir mettre à profit la moindre parcelle des biens que Dieu lui donne. Après une bonne récolte, il appliquera une partie de son surplus au paiement des dettes qu'un passé plus rigoureux l'a forcé de contracter, et il fera en sorte de ne rien acheter qu'il ne soit certain de ne pouvoir payer à échéance, en faisant la part de toutes les éventualités. Il

évitera l'achat d'articles purement de luxe, quand la bonne administration de sa ferme requerra quelque chose d'utile. Enfin, il saura restreindre ses desirs à ses moyens, en se rappelant que l'agriculteur qui ne doit rien est riche, tout en étant l'être le plus libre de la création.

LE LUXE

Le pire ennemi, le plus pervers et le plus redoutable surtout pour la classe moyenne, ce que ne veut pas dire qu'il n'amène point le malheur et le crime dans les classes élevées et dans les classes laborieuses, c'est le luxe, ce mortel ennemi sans lequel, en vérité, il ferait bon de vivre.

On ne prend pas garde à lui, l'infamie de son adroitness et souple, il se glisse dans le logis, il s'incorpore à l'être, soufflant à ses dévôts les raisons précieuses excusant son culte, forçant à le pratiquer — "Ne faut-il pas rehausser ma fraîche mine, plaire au fiancé que je vais rencontrer, peut-être," se dit la jeune fille. — "Charmier le regard de mon mari?" songe l'épouse. — "Ne point effrayer mon entourage?" murmure l'aïeule — "Faire travailler l'ouvrier?" pensent quelques autres, humanitaires et de bonne foi. — "C'est un devoir d'être élégante, cela fait partie des devoirs sociaux," affirme la mondaine.

A chaque échelon de la société, il y aurait un exemple triste et parfois sinistre à présenter.

C'est la paysanne naïvement vaniteuse, paraissant sa fille, laquelle, demain, dédaigneuse, quittera le village.

C'est la femme de l'ouvrier dans son besoin d'avoir une robe éclipant celle de la voisine, qui néglige le logis, supprime le bon morceau et chopine, toutes choses qui retiendraient l'homme, séduit par le confortable intérieur.

C'est la femme du petit employé, adroite et fière, en son désir de paraître, concentrant toutes ses facultés, toutes ses ressources, sur sa toilette à la dernière mode, son rêve, son unique joie.

Et celle du commerçant, puisant à la caisse sans songer aux traites de la fin du mois!... Et tant d'autres imprudentes et folles!

Pour quel résultat, pauvres femmes? La voisine vous jalouse, et les inconnues, plus élégantes, en général, ne vous voient même pas.

Seulement, le commerce périclite, le mari négligé gronde et l'ouvrier va au cabaret.

C'est aux femmes que nous nous adressons. Avec raison leurs voix s'élèvent pour réclamer enfin tous les justes droits qu'elles n'ont pas, mais que, avant de les obtenir, elles commencent donc par comprendre leur devoir.

Se doutent-elles que la généralité des fautes des crimes vient de leurs luxueuses folies?

Le luxe, la dette, le vol, l'infamie! Voilà l'histoire de milliers d'honnêtes gens, la fin du dix-neuvième siècle, en tous pays.

Et tout cela par la faute du mortel ennemi, notre démon, notre plaie.

Mais le remède? dira-t-on.

Le remède! il est aux mains des femmes. Ah! si elles voulaient!

JEANNE FRANCE

On ne se donne pas la peine d'en vouloir aux nations décadentes ou insignifiantes, pas plus qu'aux individus sans valeur.

L'Alliance Nationale

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS
"L'ALLIANCE NATIONALE"

A MONTREAL

7 Place d'Armes B. P. Boite 2172
Téléphone Bell Main : 2255

OFFICIERS GÉNÉRAUX

S.G. Mgr P. BRUCHESI, Président Honoraire
M. Chan. G. GAUTHIER, Aumônier

Bureau Exécutif

La Arsène Vallée C.R.,	Président Général
Jos. Contant,	Anc. Prés. Général
A. G. H. Béique M.D.,	1er V.-Prés. Gén.
F. C. Laberge I.C.,	2em V.-Prés. Gén.
L. J. D. Papineau,	Secrétaire Général
A. St. Cyr,	Trésorier Général
Théo. Cypriot M.D.,	Médecin en Chef
S. Beaudin C.R.,	Aviseur Légal
Eug. H. Godin,	Directeur
Ernest Brossard,	Directeur
J. W. Michaud,	Directeur
L. O. Dauray N.P.,	Directeur
Fis Fautou,	Directeur

Département d'Organisation et d'Inspection
Ch. Duquette, Inspecteur en Chef
Cam. Mansau, Inspecteur
G. H. Vaillancourt, Organisateur

Placements

A. ST-OYR, TRÉSORIER GÉNÉRAL
HEURES DU BUREAU: 11½ A.M. A 12½ P.M.

Percepteur (Art. 19)

M. JODOIN, 7 PLACE D'ARMES
MONTREAL

CA ET LA

Les sociétés qui accumulent des fonds sont des fourmis laborieuses qui prévoient l'avenir.

Votre certificat d'assurance est une réserve de revenu pour plus tard.

Expansion et prospérité, voilà le mot d'ordre de notre société, cette année.

Chaque mutualiste a le devoir d'expliquer à sa famille, à son voisin, et à ses amis, ce que c'est que la mutualité et, en particulier, l'Alliance Nationale.

Avez-vous décidé ce que vous allez faire pour votre famille en 1910? La protégerez-vous ou si vous la négligerez?

JOLIE DEMONSTRATION

Sainte-Eulalie, 2 mars, 1910. — Le 19 février dernier, les membres de l'Alliance Nationale, cercle Sainte-Eulalie, No 247, se réunissaient chez M. Edouard Héon, pour faire leurs adieux au révérend Emile Lasonde, Substitut du Président Général, auprès de notre cercle, qui nous quittait le 26 pour prendre la cure de Saint-Paul de Chester.

Au nombre des personnes présentes étaient MM. Alex. Gaudet, R. Arsenault, P.D. Richard, P. Hébert, Geo. Hébert, Edouard Héon, Dr. Ludg. Poisson et Denis Hamel.

M. Alexandre Gaudet, président du cercle, dans une improvisation chaleureuse, énuméra les principales oeuvres accomplies par leur dévoué substitut depuis son arrivée dans la paroisse de Sainte-Eulalie. L'orateur rappela la part active que M. Lasonde avait apportée au progrès et à l'avancement de l'Alliance Nationale et comme marque de reconnaissance il lui présenta, au

nom des membres du cercle, une bourse bien garnie.

M. Lasonde, malgré l'émotion qui le gagnait, sut trouver des paroles touchantes pour remercier le Président, les officiers et les membres du cercle Sainte-Eulalie, du témoignage de gratitude qui lui était donné de recevoir et dans une superbe allocution, il fit ressortir les avantages de la mutualité canadienne-française, non seulement au point de vue financier, mais aussi au point de vue religieux. En terminant M. l'abbé déclara qu'il quittait la paroisse avec regret; mais que les marques de sympathie qu'il avait reçues de ses amis du cercle Sainte-Eulalie, lui rendraient moins amer son prochain départ pour Saint-Paul de Chester, et que leur souvenir resterait toujours vivace dans son coeur.

M. Edouard Héon exprima ensuite les regrets des membres de l'Alliance Nationale de voir leur dévoué substitut et chapelain les quitter pour aller où lui commandait le devoir et il forma des vœux pour qu'il trouve dans son nouveau séjour, des amis aussi sincères que ceux qu'il quittait.

NOUVEAU CERCLE

Cercle St-Laurent, No 331. — Instituté à St-Laurent, comté de Jacques-Cartier, le 14 février 1910, sous la présidence de C. Duquette, I. C. assisté de M. G. H. Vaillancourt, organisateur.

OFFICIERS.

Rév. A. Crevier, chapelain.
Substitut, M. Honoré Joannette.
Président, M. C.-S. Tassé.
Vice-Président, O. W. Legault.
Secrétaire-Archiviste, Joseph Gougeon.
Sec.-Fin. et Trés., Joseph Gougeon.
Médecin Exam., J.-A.-E. Groulx.
Comm., Emile Dutrisac.
Introd., J.-Bte Cyr.

SUBSTITUT DE DISTRICT QUEBEC

Le Président Général conformément à la recommandation qui lui en a été faite par les cercles de la cité de Québec a nommé de nouveau le confrère J. A. Paradis son substitut de district auprès des cercles de cette cité, pour l'année courante.

Ce double démoignage de confiance honore notre confrère Paradis et nous formons des vœux pour le succès de son administration.

CERCLE REINTEGRE

Le Cercle Saint-Benoit No 87 a été réintégré le 28 février.

DEMENAGEMENTS-ADRESSES

Les membres qui doivent déménager au mois de mai prochain, sont priés de donner leurs nouvelles adresses au secrétaire de leur cercle immédiatement, afin que nous puissions les recevoir en temps pour l'expédition de la revue de mai.

CERCLE SUSPENDU

Cercle St-Alexandre No 309. C'est par inadvertance que nous avons publié le mois dernier ce cercle comme étant suspendu le 1er février. Nous nous faisons un devoir de rectifier.

CONDOLEANCES

Des résolutions de condoléances ont été votées par les cercles ci-après aux personnes dont les noms suivent:

Cercle Sacré-Coeur, No 6. — A la famille de feu Médéric Charbonneau, à l'occasion de la mort de ce dernier;

A. M. J. O. Ricard, à l'occasion de la mort de son épouse.

Cercle Jeanne d'Arc No 53. — A Alfred Trudel, à l'occasion de la mort de son père;

Cercle Delorimier, No 112. — A M. Emile Guyon, à l'occasion de la mort de son père;

A M. W. Fortier, à l'occasion de la mort de son père.

Cercle St-Lambert No 121 — A M. Alfred Charbonneau, à l'occasion de la mort de son épouse;

Cercle St-Sauveur No 128. — A madame Camille Boulanger, à l'occasion de la mort de son époux;

A MM. Joseph, Albert et Arthur Cantin, à l'occasion de la mort de leur frère.

ACCUSES DE RECEPTION

Valcourt, (Ely), 18 novembre 1909.
M. L. J. D. Papineau,
Sec.-Gén., Alliance Nationale,
Montréal,
Cher Monsieur et Confrère.

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre chèque au montant de \$1,000.00, duquel je viens de faire remise à M. Antoine Racicot, père, et bénéficiaire de feu Emrégiste Racicot, ci-devant membre du Cercle St-Joseph d'Ely No 201.

M. Racicot vous prie d'agréer ses bien sincères remerciements pour la diligence avec laquelle vous avez fait droit à sa réclamation. J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre dévoué,

P. J. S. PELTIER,

Sbs. P. G.

NECROLOGIE

No.	NOM	ADMISSION			Cercle	DÉCÈS			Médicin Examineur
		q	Cercle ou B. P.	Date		le	q	Cause	
1002	Adélaré Rastoul	42	St-Eustache No 266	29-10-06	1000	28-11-09	45	Insuffisance mitrale	J. P. Gagnon
1003	Eugène Paquet	29	Jeanne d'Arc No. 53	30-10-06	1000	14-12-09	83	Cirrhose hypertroph.	C. A. Daigle
1004	Oscar Laurin	23	Ste-Anne de B. No. 7	2-9-98	1000	18-12-09	84	Pièvre typhoïde	L. N. F. Cypriot
1005	J. Raouil Bastien	23	Olier No. 127	31-7-01	1000	2-1-10	85	Pièvre typhoïde	L. A. Gagnier
1006	Rodrigue Bérubé	22	St-Edouard No. 126	14-4-08	1000	2-1-10	24	Pièvre typhoïde	J. D. Vézina
1007	Jules Léger	48	Ville-Marie No. 5	18-6-98	1000	8-1-10	62	Hémorragie céréb.	L. J. Girard
1008	Philippe Vézina	46	Hochelaga No. 29	14-10-96	1000	4-1-10	35	Pneumonie	G. H. Garceau
1009	Désiré Ferron	46	Leclerc No. 158	7-4-07	500	8-1-10	49	Gangrène diabétique	H. Levasseur
1010	J. G. A. Marchand	82	Bourget No. 79	31-6-00	1000	11-1-10	41	Pneumonie	C. A. Daigle

L'ALLIANCE NATIONALE

ALLIANCE NATIONALE, CERCLE BELAND, No 159

Central Falls, le 19 octobre 1909.
A M. L. J. D. Papineau, S. G.,
Alliance Nationale,

Monsieur,
J'ai reçu, par l'intermédiaire de M. Emile Gaudreau, Sb. P.G., le chèque de l'Alliance Nationale de cinq cents dollars (\$500.) en règlement de ma réclamation pour bénéfice d'invalidité absolue.

Veillez offrir mes remerciements aux membres du Bureau Exécutif pour la manière avec laquelle ils ont accueilli ma demande.

C'est un bien grand avantage pour moi, après la longue maladie que j'ai traversée de recevoir le bénéfice de \$500 que la société m'a accordé.

Votre dévoué,
JOSEPH POULIN.

Montréal, 23 octobre 1909.
M. L. J. D. Papineau,
S.-G., Alliance Nationale,

Cher monsieur,
J'accuse réception de votre chèque au montant de \$500.00 en paiement du certificat de dotation No 31833 de feu Victor Bourdon, mon époux, dans l'Alliance Nationale.

Veillez agréer mes remerciements pour la promptitude que vous avez apportée à régler ma réclamation, et me croire,

Madame Veuve VICTOR BOURDON,
Née Régina Filiatrault.

Ste-Philomène, 10 octobre 1909
M. L. J. D. Papineau, Sec.-Gén.,
Alliance Nationale,
Montréal.

Monsieur,
J'ai reçu le chèque de \$500. de l'Alliance Nationale en paiement de ma réclamation pour bénéfices d'invalidité absolue et accomplissement de mon certificat de dotation.

Veillez agréer mes remerciements pour la manière satisfaisante avec laquelle la société a réglé ma réclamation.

Montréal, 1er novembre 1909.
M. L. J. D. Papineau, Sec.-Gén.,
Alliance Nationale,
Montréal.

Monsieur,
Le Substitut du Président-Général au Cercle Jeanne d'Arc No 53 de l'Alliance Nationale m'a remis le chèque No 16461, au montant de mille piastres (\$1,000.00) en règlement du certificat No 21321 dont mon époux, M. F. P. Papillon était le titulaire.

Je remercie sincèrement les officiers et les membres du Cercle Jeanne d'Arc pour toutes les sympathies qu'ils m'ont témoignées en cette douloureuse circonstance.

Veillez aussi Monsieur le Secrétaire-Général, croire à mon entière gratitude pour le prompt règlement de ma réclamation.

Madame CAROLINE DEMERS-PAPILLON,
272 Visitation, Montréal.

CONSEIL GENERAL

Etat Financier
AU 31 JANVIER 1910.

CAISSE DE DOTATION	
Recettes	
Contributions, \$17,563.52. — Intérêts, \$11,951.88.	\$ 29,515.40
Balance.	970,837.99
	\$1,000,353.39
Déboursés	
Bénéficiaires de — membres décédés, \$ 14,041.68	
Invalides, Pension 70 ans, \$100.00.	100.00
Cse Gén. (6%), \$878.18. — Divers, \$	878.18
Balance.	985,333.41
	\$1,000,353.39

CAISSE CENTRALE DES MALADES	
Recettes	
Contributions, \$1,449.92. — Intérêts, etc., \$479.34.	\$ 1,929.26
Balance.	30,715.72
	\$32,644.98
DEBOURSES	
Indemnités, \$1011.33. — Remboursement, \$50.50.	1,061.83
Divers, \$ Cse Gén. (5%), \$72.50.	72.50
Balance.	31,539.65
	\$32,644.98

CAISSE D'EPARGNE DES CERCLES	
Recettes	
Dépôts, \$2,800.00. Intérêts, \$809.00.	\$ 3,609.00
Balance.	63,210.75
	\$ 66,819.75
Déboursés	
Cercles.	66,819.75
Balance.	\$ 66,819.75

CAISSE GENERALE	
Recettes	
Cse Dot. et Mld. (5%)	\$ 950.68
Rétrib. \$7,822.00.—Drt. et Hon. \$206.50.	8,028.50
Revue, \$10.34. — Fournit. \$104.68.	115.02
Asses. Off. \$954. — Divers, \$241.64.	251.08
Balance.	9,346.28

Déboursés	
Poste, etc., \$81.25. — Papeterie, etc., \$135.02.	\$ 216.27
Loyer, \$125.00. — Salaires Empl. Bur. \$561.97.	676.97
Divers, (Bur.) \$99.71. — Off. Gén. (Ré. munr) \$316.66.	416.37
Fournitures, \$65.25. — Revue, \$420.75.	486.00
Organisation, \$87.79. — Propagande, \$361.02.	448.81
Inspection, \$309.70. — Enquêtes, \$17.50.	327.29
Remboursement, \$0.60. — Divers, \$206.79	207.39
Mobilier, \$ Session, C. G. \$	1097.29
Balance, 31 décembre 1909.	2,777.01
Balance, 31 janvier 1910.	5471.07
	\$ 9,346.28

RESUME	
Caisse de dotation, surplus.	\$985,333.41
Caisse des Malades, surplus.	31,539.65
Caisse d'Epargne, surplus.	66,819.75
Caisse Générale.	9,347.07
	\$1,089,154.91

Placement des Fonds	
Fabriques.	\$ 54,900.00
Municipalités scolaires.	47,530.77
Municipalités.	36,000.00
Prêts Hypothécaires.	921,686.50
Dépôt, Gouvernement, N.B.	10,000.00
Immeuble	22 066.90
Cercles.	60.00
Cercles, etc. Surplus remises \$505.67.	505.67
	\$1,092,244.17

Cercles, etc., Surplus remises, \$505.67.	
Banques, avance pour compléter prêts hypothécaires, \$2,583.59.	3,089.26
	\$1,089,154.91

Attesté, à Montréal, 31 janvier 1910.
L. J. D. PAPINEAU,
Secrétaire-Général.
ALFRED ST-CYR,
Trésorier-Général.

Certifié correct.
O. BOURDON,
J.-A. MIGNAULT, Auditeurs.

AVIS DIVERS AUX MEMBRES

Ver ements Périodiques :—

A. Les Contributions de la Caisse de Dotation (180) et de la Caisse des Malades (181) et la cotisation pour frais (182) doivent être payées:
1o Avant le premier jour du mois pour lequel elles sont dues (190).
2o A l'assemblée du cercle.
3o Intégralement, c'est-à-dire verser tout ce qui est dû (196).

B. La rétribution (50 cts) payable avant le premier janvier et avant le premier juillet, chaque année (183).

Délai de Grace —

Un membre peut retarder d'effectuer ses versements pendant deux mois, depuis la date de leur échéance, sans pour cela perdre aucun de ses bénéfices, art. 310 et 373).

Indemnité des Retardataires :—

Un membre qui bénéficie du délai de grâce doit payer une indemnité de 10 cts par \$1,000 d'assurance garantis par son certificat de participation pour chaque mois ou fraction de mois de retard dans ses paiements (19A.) Les cercles, et encore moins leurs officiers, ne peuvent libérer un membre de l'obligation de payer cette indemnité.

Suspension ;—

5o Subir l'examen médical, s'il en est requis ou si sa demande n'est pas transmise au Bureau Exécutif sous deux mois de la date de sa suspension, et faire en ce cas un dépôt de \$2.00 pour l'examen médical (170).
Elle s'opère de plein droit, le 1er jour du 5ième mois, contre tout membre qui a négligé pendant deux mois de solder ses redevances (190, 810 et 875.)

Réintégration —

Tout membre suspendu, de bonne conduite et de bonne santé, peut être réintégré pendant les 6 mois qui suivent la date de sa suspension (art. 810, 856-68).
Pour cela il faut:
1o Qu'il en fasse la demande (formule No 9).
2o Qu'il verse le montant de ses arriérés et celui de l'échéance du mois en cours, pour le mois suivant et le dépôt requis pour certificat de santé (50 cts).
3o Que le cercle approuve la requête.
4o Fournir un certificat de santé (formule 2B), s'il est produit sa demande de réintégration au Conseil Général dans le cours des deux mois qui suivent la date de sa suspension.

ACCUSE DE RECEPTION

Montréal, 7 décembre 1909.
M. L. J. D. Papineau, S. G.
Alliance Nationale.

Monsieur,
On m'a remis, ce jour, le chèque de l'Alliance Nationale de cinquante dollars \$50.00, qui acquitte le second versement qui m'est dû en l'avènement de ma 7ième année, accompagné de mon certificat de dotation et à titre de pension.

Montréal, 7 décembre 1909.
(Signé) Ls. QUESNEL

Témoin, Gervais Décaray.

CARTES DE CERCLES

Lorsque le cercle porte le même nom que la ville paroisse où il est établi, le nom de ces dernières ne pas répété.
Pour ce qui est des officiers, s'ils ne demeurent pas en dehors de la paroisse où le cercle a son siège, nous ne mentionnons pas l'adresse.
ABREVIATIONS. — Cl. signifie Cercle; Sb. P. Substitut du P. G.; S.A., Sec.-Archiviste; S. F., Sec.-Financier; Md.-E., médecin-examineur.
Le coût de l'insertion d'une carte est de \$1.00 par ligne ou partie de ligne d'imprimé.

No 1-CL, ST-JOSEPH, Montréal; Prés., Joseph Décaray, 557 St-Antoine; Md.-E., G. Larin, 383 St-Denis; S. A. O. Bourdon, 201 Versailles; S. F. G. E., Clap 249B St-Martin. Réunions, 2e et 4e lundis, 8 hrs p.m. sous-sol, église St-Joseph.
No 2-CL, BEAUHARNOIS; Jos. Fortier, S.A.; Ad. Leduc, S.F. Réunions, 2e mardi, 8 hrs p.m. Salle Vaucluse.
No 5-CL, VILLE MARIE, Montréal; S.A., Ed. Belet, 2336 St-Jacques; S. F., D. Deschamps, 754 Faveau; S. J. Girard, Md.-Ex., 806 Dorchester O. Tél. Up. 250. Réunions 2e et 4e mardis, 8 hrs p.m. salle Raby, 98 Fallow.

No 6-CL, Rév. F. L. T. sant, 552 Ch. Plémiss; S. A. Dufault, 764 Plémiss; Réunions, 2e mardi, 8 hrs p.m. St-Vincent de Paul.
No 7-CL, J. Boileau, S. mercredi, 7 1/2 hrs p.m.
No 8-CL, 1186 St-Hubert, 8 hrs p.m. Dionne, 754 Fallow.
No 9-CL, A. Aldéric B. Labersan, Rév. le notaire Libé.
No 10-CL, S. pelle, 520 Centre; F. G. F. 572 Centre, Rév. 17 Langevin; P. G. Fortier, 578, Md.-E., 778. Réunions, Joseph, 1882 N.
No 13-CL, T. J. E. La F. samedi, 3 1/2 p.m.
No 16-CL, S. Thibaudau, S. dimanche, 1h. 1/2.
No 18-CL, R. Smith; S. F. manche, salle D.
No 22-CL, S. Durmin, S. A., 4 nize vendredi, 7 hrs p.m.
No 24-CL, S. Perrot; S. A. W. dimanche 2 1/2 p.m.
No 25-CL, S. Duchesneau, S. 1 1/2 hrs p.m.
No 26-CL, S. pelain, M. l'abbé Km. Gauthier, S. No 29-CL, H. 88 Darling; W. 2e de mer, 8h.
No 31-CL, A. Amédée Dugas, I. Albert Forest, S. No 44-CL, S. Chatelet, S.F., L. E. salle Monette, rue No 27-CL, CO S.F., J. A. Cormier, No 42-CL, ST. chapellet, 1282 St. 24 Fallum; Dr. 2e. Jca. 8 h. s. produit sa demande de réintégration au Conseil Général dans le cours des deux mois qui suivent la date de sa suspension.

L'ALLIANCE NATIONALE

No 248-C S. EDMOND, Coats/cook; Léon Trudeau, S. A.; Félix I. Lajoie, S.F., et T. Réun. 2e jeu, 7 p.m. chez M. le président, rue Child. No 251-CL de LA PELTRIE, Rock Island; S.A., F. X. LeBlanc; S.F., Geo. Boisvert. Réunions, dernier dimanche à midi. No 255-CL DU PLESSIS, La Patrie; S.A., Theod. Bernier; S.F., et T., Alb. Chamberland. Réu. 3e lun. 7h. p.m., chez M. Chamberland. No 260-CL MONT-CARMELO, St-Malo d'Auckland. S. A. Eusèbe Madore; S. F., J. O. Brodeur. Réun. 3e dim après messe, chez M. C. Hébert. No 261-CL ST-VEINANT, Paquetville, Co. Compton, S.A., S.F. et T., L. G. Garon. Réunions, 4e samedi, à 7.30 hrs, salle des Forestiers Catholiques. No 263-CL ARTHABASKA, Co. Arthabaska; S.A., A. A. Picher; S.F., et T., F. X. Lemieux. Réunions, 3e vendredi, 7.30 hrs p.m., à l'Hôtel-de-Ville. No 264-CL STE-CLOTILDE, Ste-Clotilde d'Horton; S. A., Wilfrid Bergeron; S.F., Omer Lecompte. Réu. 3e dim. 1h. chez le secrétaire-financier. No 265-CL RIVIERE-A-PIERRE, Co. Portneuf; Wilbrod Voyer, S.A., S.F., et T. Réun. dern. dim. 1 1/2 p.m., salle publique du Conseil. No 267-CL ROYAL, Montréal; Norbert Desjardins, 140a Clark, S.A.; Alex. Drouin, S.F., 505 Bouv St-Joseph, Réun. 2e, 4e ven. 8h. p.m., salle du collège, rue Fairmount. No 276-CL ST-CYRILLE, Co. Drummond; S.A., et S.F., J. F. Paré, N.P. Réunions, dernier dimanche, salle du notaire Paré, à 11h. a. m. No 277-CL POINTE-CLAIRE, Co. Jac-Cartier; S. A., S.F., et Trés., J. P. Legault. Réunions, 4e mardi, 7.30 p.m., salle de l'Hôtel-de-Ville. No 279-CL BOUSSUET, Knowlton, Co. Brome; S.A., L. A. Gingras; S.F., et T., L. L. Ledoux. Réunions, dern. dim., après grand-messe, dans sacristie. No 284-CL ST-PRIME, Co. Chicoutimi, Alf. Vézina, S.A., et S.F. Réun. der. lun., à 8h. chez M. A. Vézina. No 286-C S. JOYTE, Adr. Filion, S.A., Geo. Dury, S.F. Réun. dern. dim. 11.30 h. a.m., salle P. Robt. No 289-CL GRATON, Pawtucket, R. I., S.A., Arthur Alix, 26 Comstock; S.F., et T., N. L. Brouillette, 11 Quincey Ave. Réunions, 3e dimanche du mois, 2hrs p.m., salle St-Jean-Baptiste. No 290-CL ST-WILBROD, Station Hébertville, Lac St-Jean, S.A., Napoléon Hudon; S.F., Jos. Angera. Réunions 3e dimanche du mois, 1h. p.m., club St-Jean-Baptiste. No 294-C CHAPLEAU, Labelle, Co. Ottawa, S.A., S. F. et T., Nap. Mariner. Réu. der. dim. du mois, à 7h., salle du Club Athlétique. No 295-C STE-AGATHIE, Co. de Terrebonne, Rod. Dazé, M.D., S.A., S.F., et T. Réun. dern. dim., 3 hrs, salle Forget. No 302-CL O.K.A, comté des Deux-Montagnes; S.A., Adolphe Chéné; S.F., T. et Md.-E., J. W. Ouimet. Réunion, 3e dimanche, 3 p.m., salle du Collège. No 305-CL DUFOURNEL, L'Ange Gardien, Co. Montmorency; Prés., A. Tardif, S.A., Sam. Huot; S.F., et T. Jos. Trudel. Montmorency, Réunions, dern. samedi, 7.30 hrs p.m., chez M. Wilh. Trudel. No 309-C ST-ALÉXANDRE, Co. Iberville; Germain Rattée, S.A.; Aug. P. Gosselin, S.F. et T. Réun. 3e dim. après la messe, à la salle M. Aug. P. Gosselin. No 310-CL ST-HUG ES, Co. Bagot; S.A., Wilfrid Melançon, N.P., S.F., et T., L. W. Beauregard, Réunions, 2e, 5e, 11h. 2.25 à 3.00 à la salle publi- ler dimanche, à l'issue de la messe, à la salle publi- que du village. No 311-CL VILLERAY, Co. Hochelaga, Pierre Beauceage, 2611 Labelle; S.A., Jos. E. Roy, S.F. et T. 2473 Labelle. Réun. 2e, 4e mer., à 8h. p.m., à la salle Raymond, 3163 St-Hubert. No 313-CL BOURASSA, North Hatley, Co. Stanstead; L. L. Séguin, S.A., S.F. et T. Réun. 3e dim. 2 1/2 h. p.m., chez M. E. Faucher. No 314-CL PARENT, Lennoxville, Co. Sherbrooke; S.A., S.F., et T., L. A. Simoneau. Réunions, 3e di- manche à 11h. hrs. a.m., à l'école du village. No 315-CL ST-CHARLES-BORROMÉE, Garthby Co. Wolfe; S.A., Chlovis Tessier, S.F., et T., J. S. Poulin. Réun. 3e ven., à 7 h. p.m., chez M. F. Larose. No 316-C COULONGE, Roxton Pond, Co. Shef- ford; Félix Larose, S.A., Jos. Fournier, S.F., et T. Réun. 2e dim., après ail messe, chez M. F. Larose. No 317-CL SIR GEORGE-ETIENNE CARTIER, Saint-Joachim, Co. Shefford; S.A., S.F., et T., R. La- tour. Réun. 4e dim., après la messe, chez M. R. Latour. No 318-CL BRASSARD, Dalhousie, N.B., S.A., A. J. LeBlanc, S.F., et T., Mathias Comeau. Réun. 3e dim. à 4h. p.m., à la salle C.M.B.A. No 320-C DUQUEL, Montréal; Ern. Charette, S.A., 729 Panet; J. T. Eug. Cardinal, S.F. et T., 504 St-Christophe. Réun. 2e, 4e mar., 8h., 149 Berri. No 321-CL D'AMOUK, Edmundston, N.B. S.A., René U. Beaulieu, S.F. et T., J. E. De Grâce. Réun- ions: 3e dimanche, à 1.30 p.m., salle Edouard Ouellet. No 323-CL ARCHAMBAULT, Grand Falls, N.B., S.A., Ach. J. Bastille; S.F. et T., P. Lévesque. Réun- ion, 3e ven., à 8 hrs p.m., chez M. Syl. Martin. No 325-C MOREAU, St-Marc, Co. Verchères; Clo- vis O. Senecal, S.A., S.F. et T. Réun. dern. sam., à 8h., salle publique. No 326-C MONTMORENCY, Sault Montmorency, Co. Québec; Henri Huneau, S.A.; Jos. Quenneville, S. E. et T. Réun. 3e dim. 11.15. No 327-CL ST-ARSENÈVE, Montréal; C. A. Hébert, S.A., 1622a Labelle; J. O. Beauvais, S.F. et T., 1955 Dufferin. Réun. 2e, 4e mer., à 8h., chez Ch. Colomel et Bélanger. No 328-C D'AGUILLO, Québec; L. P. Las- nier, S.A., 1097 Van Horne, S.F. et T., 1110 Van Horne. Réun. dern. mer., 8h., à l'école Ste- Madeleine, rue Bloomfield. No 329-C PONTIAC, Québec; L. E. Racicot, S.A., S.F. et T. Réun. 3e dim. No 330-C DUHAMEL, Rapide de l'Original; Emile Lanson, S.A., Alex. Gagnon, S.F. et T. Réun. 3e dim. 7.30 h., à l'hotel de Ville.

Droits d'entrée pour devenir membre de "L'Alliance Nationale"

Table with 2 columns: Description of membership fees and their corresponding amounts in dollars.

Tarif des contributions mensuelles pour un Certificat de dotation

Large table with 10 columns: Age, Sex, and four contribution rates for different age groups (18-20, 21-25, 26-30, 31-35).

Tarif de contributions mensuelles pour un Certificat d'assurance au décès (vie entière)

Large table with 10 columns: Age, Sex, and four contribution rates for different age groups (18-20, 21-25, 26-30, 31-35).

MALADIE

Les contributions ci-dessous sont exigibles des membres qui se sont inscrits pour recevoir des bénéfices hebdomadaires en cas de maladie, d'après leur Age à l'inscription.

Table with 8 columns: Age, Sex, and four contribution rates for different age groups (18-20, 21-25, 26-30, 31-35).

Une légère cotisation mensuelle est imposée par le cercle pour couvrir ses frais d'administration, tel que loyer, etc., et pour payer \$1.00 par année pour chaque membre au Conseil Général.

Beaudin, Loranger, St-Germain & Guérin AVOCATS 54 Rue Notre-Dame Est

BENEFICES

Accordés par l'Alliance Nationale. INDEMNITÉ.—1° de \$6. par semaine, pendant 20 semaines par année. Maximum \$400 dans chaque cas.

CERTIFICATS DE PARTICIPATION

1e—Certificat d'assurance au décès (vie entière) (a) CAPITAL-HERITAGE.—Au décès du sociétaire, ses bénéficiaires ont droit à \$500, \$1000, \$2000 ou \$3000, selon le chiffre du certificat dont il sera porteur. (b) CERTIFICAT DE PARTICIPATION ACQUISE. Un membre porteur d'un certificat d'assurance au décès, (vie entière), qui se retire de l'association, après 10 ans de sociétaire, peut recevoir un certificat de participation acquis représentant la moitié du montant des contributions qu'il a versées à la caisse de dotation... (c) PENSIONS AUX VIEILLARDS.—Tout membre qualifié aux termes des Statuts qui aura atteint l'âge de 70 ans recevra annuellement un dixième du montant de son certificat de dotation. (d) CERTIFICAT DE PARTICIPATION ACQUISE.—Un membre qui se retire de l'association après 10 ans de sociétaire peut recevoir un certificat de participation acquis représentant la moitié du montant des contributions qu'il a versées à la caisse de dotation; celui qui se retire après 20 ans de sociétaire, un certificat acquis égal au montant qu'il a payé à cette caisse. (e) EXEMPTION DE CONTRIBUTIONS en faveur des membres qui sont âgés de 70 ans et qui sont porteurs d'un certificat de dotation.

2e—Certificat de Dotation

(a) CAPITAL-HERITAGE.—Au décès d'un sociétaire, ses bénéficiaires ont droit à \$500, \$1000, \$2000 ou \$3000, selon le chiffre du certificat de dotation dont il sera alors porteur. (b) INDEMNITÉ AUX INVALIDES.—Les membres frappés d'invalidité absolue, aux termes des Statuts, reçoivent la moitié de leur certificat de dotation, le solde étant payable au décès du sociétaire ou lorsqu'il aura atteint l'âge de 70 ans. (c) PENSIONS AUX VIEILLARDS.—Tout membre qualifié aux termes des Statuts qui aura atteint l'âge de 70 ans recevra annuellement un dixième du montant de son certificat de dotation. (d) CERTIFICAT DE PARTICIPATION ACQUISE.—Un membre qui se retire de l'association après 10 ans de sociétaire peut recevoir un certificat de participation acquis représentant la moitié du montant des contributions qu'il a versées à la caisse de dotation; celui qui se retire après 20 ans de sociétaire, un certificat acquis égal au montant qu'il a payé à cette caisse. (e) EXEMPTION DE CONTRIBUTIONS en faveur des membres qui sont âgés de 70 ans et qui sont porteurs d'un certificat de dotation.

Age d'admissibilité: de 18 à 55 ans. Contributions à taux fixes, graduées d'après l'âge à l'admission.

L'Alliance Nationale Capital de Réserve

Table showing reserve capital amounts: Dans sa caisse de dotation, (assurance de vie), 31 Jan 1910 \$985,333.4; Dans ses caisses locales des malades, au 1er Janvier 1909 203,412.12; Dans sa caisse centrale des malades 31 Jan., 1910 31,530.85; Total 1,220,276.25

Après 16 ans d'opération.

Effectif — 92,943 membres en règle au 1er Janvier 1910. Nombre de bureaux en règle au 1er Janv. 1910 30 Nombre de bureaux de perception en règle au 1er Janvier 1910 11

FONDEE EN 1900 Banque Provinciale DU CANADA.

7 et 9 Place d'Armes, Montréal. Président: M. H. Laporte, Gérant Général: Tanorède Bienven

Département d'Épargne ordinaire @ 3% Certificat de Dépot @ 3%

L'Alliance Nationale dépose ses fonds à cette Institution.

Banque d'Hochelaga MONTREAL

Capital autorisé: \$ 4,000,000 Capital payé: - \$ 2,500,000 Fonds de réserve et surplus \$23,000,000 Total de l'actif au delà de \$22,000,000

La Banque a QUATORZE bureaux dans le pays elle reçoit les dépôts d'épargne lesquels peuvent être retirés à volonté et sur lesquels elle paie d'intérêt DEUX FOIS par année.